LE JOUR, 1950
5 MARS 1950

PROPOS DOMINICAUX : A DEFAUT D'UN GRAND AMOUR

A défaut d'un grand amour, une vive curiosité devrait nous porter vers le divin. Ce temps de l'année est plus propice qu'un autre.

De toutes les chaires, des voix s'élèvent qui appellent l'homme à la méditation et à l'oraison ; des voix qui l'invitent à s'informer de l'Etre ineffable et incommensurable qui est Dieu.

Quelle excuse aurions-nous de refuser d'appliquer notre esprit à cette merveille ?

Plus on nous dit que nous sommes des enfants sans ascendants, plus notre étonnement doit grandir, plus notre contradiction doit se faire véhémement et notre recherche passionnée. Nous avons beau réfléchir, **nous nous sentons incapables d'accepter une loi d'évolution qui ne soit pas la loi d'une intelligence suprême.**

La "machine à faire des dieux" que nous sommes, il a fallu un Etre divin pour l'inventer ; pour la mettre en marche, il a fallu, au moins la "chiquenaude" dont parle Pascal, reprochant à Descartes de s'en être contenté pour, ensuite, faire aller le monde à sa convenance.

La querelle autour de l'Eternel est maintenant incorporée à la politique, c'est-à-dire à la vie civique de tous les instants. On ne peut plus feindre de l'ignorer en séparant l'Eglise de l'Etat. Le communisme marxiste, lui, rejette Dieu. Il le nie ; il l'ôte de son chemin ; il légifère sans lui et contre lui ; il décide que c'est une chimère, un conte de fées ; **Il fait une superstition malade de la plus Impérieuse Présence de l'univers.** Et tout l'Etat marxiste est construit à partir de cette négation, bouleversant par le fait même le gouvernement de l'homme, imposant à l'homme désorienté une conduite nouvelle.

S'il y a quelque chose contre quoi un être raisonnable doit réagir, c'est bien cela. Comment dominer le pas à la nourriture, aux affaires, aux plaisirs sur l'immense nécessité de Dieu ? Comment dormir en paix une nuit avec l'acceptation du néant pour doctrine et pour fin ?

"Tu ne me chercherait pas si tu m'avais trouvé" dit encore Pascal. Nous le croyons aussi ; car, la connaissance de l'Eternel, nous l'avons en naissant, dans notre pensée et dans notre cœur. L'infini s'impose à nous de telle sorte que nous sommes comme d'instinct à sa poursuite. Il n'y aurait aucune Révélation d'accessible à notre raison que nous le chercherions encore. **Mais il y a la suite des Livres sacrés, la multitude des prodiges, et cette loi naturelle qui, de siècle en siècle, laisse les législations humaines qui la contrarient pantelantes derrière elle.**

La prédication solennelle qui nous est offerte au temps de l'abstinence, il faut s'en emparer comme d'un bienfait ; c'est là qu'il faut aller plutôt que d'aller voir des images vaines. **Toute la grandeur de l'homme est dans le souci de Dieu. A quelque foi que nous appartenions, nous ne sommes pas dignes de la vie si nous ne voulons pas remonter à sa source ; si, dans le trouble même de notre âme, nous ne mettons pas au-dessus de toute occupation la recherche paisible et, au besoin, haletante de Dieu.**